

# Les territoires de vie au grand âge, de l'ultra-mobilité à la déprise

**S'investir dans une activité de bénévolat ou bien dans une chorale, participer à une vente de charité, prendre des cours d'informatique, s'engager dans un mouvement politique, la liste est longue tant les activités de nos aînés sont multiples et variées.**

Ces engagements bénévoles, politiques, citoyens, créatifs, récréatifs ou sportifs forment la participation sociale<sup>1</sup> au grand âge. Cet investissement se traduit également par des mobilités et des temporalités qui permettent de s'approprier un espace de vie au quotidien. La participation sociale est une forme de pratique spatiale : elle favorise les déplacements en dehors de son domicile, les liens sociaux et permet ainsi des relations spatiales socialisées<sup>2</sup>, au cœur de l'appropriation territoriale. Elle participe de la territorialisation des aînés, de la qualité de vie de leur espace, vécu, perçu et approprié<sup>3</sup>.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, 100 personnes âgées de 75 à 102 ans et habitant le 14<sup>e</sup> arrondissement à Paris ont dessiné le quartier dans lequel ils vivent et se déplacent au quotidien. La représentation mentale de leur espace vécu complète des entretiens semi-directifs centrés sur leurs déplacements et leurs pratiques spatiales : elle permet de mieux saisir comment s'effectue, le plus souvent progressivement, le rétrécissement du territoire de vie et avec lui, l'amointrissement des liens sociaux qui restent le moteur de l'intégration dans la société.

74 % de l'échantillon déclare avoir une activité régulière à l'extérieur de leur domi-



**Brigitte Nader,**

Professeur de géographie

Classes préparatoires aux grandes écoles au Lycée Marcelin Berthelot (Saint-Maur-des-fossés)

Associée au Lab'URBA de l'Université Paris-Est Créteil

cile. À partir de 85 ans, la participation sociale devient plus aléatoire et les pratiques spatiales se modifient contribuant au rétrécissement du territoire de vie pour les personnes dites « fragilisées »<sup>4</sup>, quel que soit le quartier d'habitation. Ce sont les facteurs socio-économiques et en particulier le niveau d'études qui conditionnent pour beaucoup le type de participation sociale et le degré d'appropriation territoriale. Les activités mais surtout les personnes rencontrées et les échanges donnent un sens à l'existence. Après le décès du conjoint, la participation sociale permet une reconstruction identitaire. Jeanne, 84 ans évoque le soutien qu'elle a trouvé dans l'association « *La Maison Ouverte* » : « *J'y ai trouvé une famille, une écoute, ici je revis* ». Pour d'autres, les activités permettent d'oublier les traitements lourds de certaines maladies : « *Cela nous oblige à sortir !* » L'éloignement d'une activité n'entre pas en considération, bien au contraire, et les 75 ans et plus n'hésitent pas à prendre deux à trois bus pour s'y rendre. En revanche, l'environnement urbain devient discriminant dès qu'une fragilité apparaît comme un deuil, une chute, une maladie : se déplacer devient difficile et le support urbain participe alors au processus du repli sur soi, de déprise. Les métros sans escalator, les bus aux mouvements brutaux, la foule, l'absence de bancs dans les rues, les trous dans la chaussée, l'éloignement des commerces ou des lieux récréatifs deviennent

très vite des obstacles qu'il est difficile, avec l'avancée en âge ou bien des problèmes de santé ponctuels, de franchir : le territoire est alors subi. Le sentiment de sécurité se dégrade, la perception de l'espace environnant devient négative.

Les portraits de Louise, Michèle, Marie et Denise nous permettent de mieux saisir comment s'effectue le rétrécissement du territoire au grand âge et en quoi l'absence de participation sociale peut l'accentuer.

→ **Louise** a 79 ans et est mariée. Propriétaire de son appartement, elle vit dans l'arrondissement depuis 58 ans. Cette ancienne couturière est très attachée à son quartier. « *J'y ai trouvé ce que je recherchais, toutes les activités auxquelles je tiens.* » Elle le représente sous forme d'organigramme. Elle y inscrit les lieux qu'elle côtoie toujours associés à ses activités, en particulier la danse de salon qu'elle partage avec son mari. La danse est indiquée quatre fois dans quatre lieux différents répartis sur trois arrondissements. Chaque mercredi, elle se rend en banlieue en transport en commun pour rencontrer ses petits-enfants. La carte de ses pratiques spatiales s'étend sur l'ensemble de la rive gauche de Paris en y associant quelques communes limitrophes : ses liens familiaux et sa participation sociale contribuent à une solide appropriation territoriale. L'environnement urbain est alors perçu comme un support facilitant son intégration.

1. Marc-André Delisle, la participation sociale des aînés, apports à la collectivité et bien-être individuel, consultable : [http://classiques.uqac.ca/contemporains/delisle\\_marc\\_andre/participation\\_sociale\\_aines/participation\\_sociale\\_aines.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/delisle_marc_andre/participation_sociale_aines/participation_sociale_aines.html)

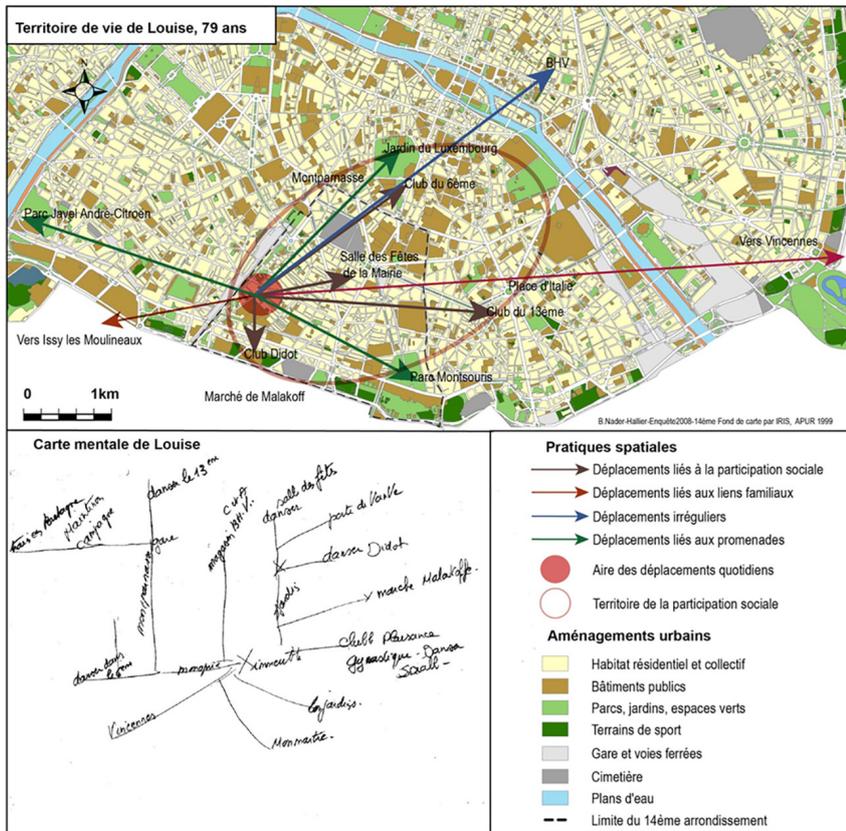
2. Argoud, D, Prévenir l'isolement des personnes âgées, voisinier au grand âge, éd. Dunod, Paris 2004.

3. Bailly, A. Encyclopédie de géographie, Economica, Paris, 1995.

4. Lalive d'Épinay C et al, Les années fragiles, la vie au-delà de quatre-vingts ans, Presses universitaires de Lausanne, 2008.

Figure n° 1

**LOUISE, 79 ANS, ULTRA-MOBILE ET INTÉGRÉE**

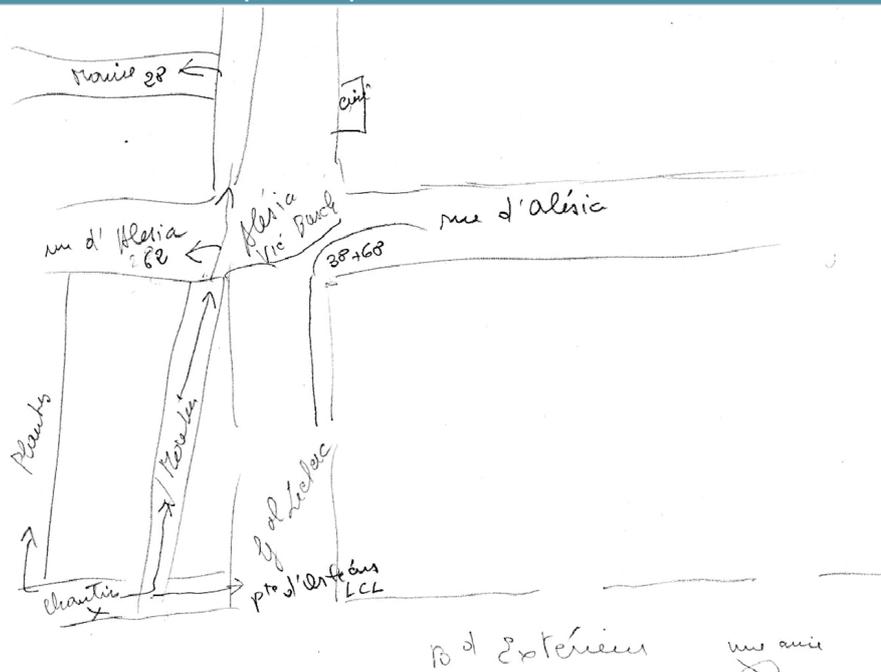


Source : Enquête Brigitte Nader, thèse de doctorat « Les territoires de vie des 75 ans et plus à Paris : quel environnement urbain pour une qualité de vie durable ? » UPEC 2011.

→ **Marie** a 85 ans et est veuve depuis deux ans. Elle loue un appartement dans une résidence HLM depuis vingt ans. Ses enfants et petits-enfants habitent en province. Ancienne secrétaire de direction, elle se passionne pour le bridge : « *Je joue au bridge chaque mercredi, c'est un jeu captivant qui vous permet de vous évader, de vous absorber, de vous faire oublier vos problèmes et vos peines. Mais je deviens casanière, avant j'allais à la gymnastique mais maintenant je n'en n'ai plus le courage, c'est fatigant.* » Depuis le décès de son conjoint, Marie a arrêté ses activités sportives et garde son énergie pour aller voir sa sœur âgée de 91 ans, à Suresnes. Sa carte mentale se centre sur son quartier d'habitation : elle trace par les flèches les trajets qu'elle effectue au quotidien. Elle s'appuie sur son quartier, ses trajets sont réguliers et sécurisants : le territoire est ici composé de repères urbains auxquels elle se réfère. Bien que son territoire se soit rétréci, elle fait corps avec l'espace du quartier. Elle y est attachée : « *Je m'y suis habituée, il y a tous les commerces et l'on est très vite sorti de Paris.* » Marie paraît fragilisée dans l'entretien, elle souhaiterait reprendre une activité sportive mais se sent fatiguée : « *Je pourrais faire du Tai Chi, mais c'est loin.* » Marie est entre deux situations et a besoin d'être coopérée, et sans doute motivée par une amie pour réaliser cette démarche et se réattribuer la partie du territoire délaissée. Les aménités du quartier lui permettent de rester intégrée, bien que son territoire de vie se soit rétréci.

Figure n° 2

**MARIE, 85 ANS, UN TERRITOIRE FAVORISANT**



Source : Enquête Brigitte Nader, thèse de doctorat « Les territoires de vie des 75 ans et plus à Paris : quel environnement urbain pour une qualité de vie durable ? » UPEC 2011.

→ **Michèle** a 77 ans et est célibataire. Elle habite le quartier Montparnasse au nord de l'arrondissement. Cette ancienne pharmacienne est mal à l'aise dans son quartier : « *Je ne suis pas plus attachée que cela au quartier, je n'y ai pas un grand passé. Tout est dangereux, les tournants des rues où je me fais bousculer, les gens ne vous voient pas, je suis comme transparente, c'est un quartier trop jeune pour moi.* » Elle précise dans son entretien des fins de mois difficiles malgré sa retraite de pharmacienne, les charges de son appartement pesant dans son budget. Elle matérialise sur sa carte des fractures territoriales : elle représente les boulevards et les rues avec des grands traits qui ensèment son domicile matérialisé par une croix, surmonté

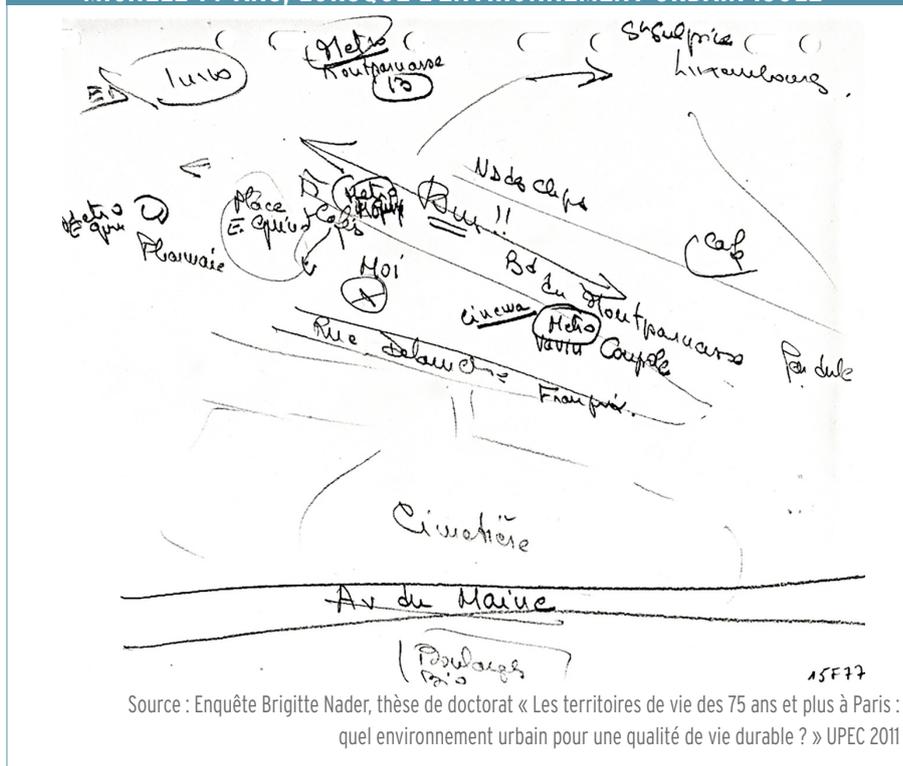
Figure n° 3

du mot « *MOI* ». Elle met des points d'exclamation pour symboliser le danger des bus à double sens du boulevard Montparnasse. Elle trace des flèches pour montrer les directions où elle se rend pour aller au club ou bien dans une association caritative, mais elle a de plus en plus de difficultés à prendre le bus pour se déplacer, elle se sent trop secouée et en insécurité. Le territoire renforce son isolement.

→ **Denise** a 75 ans et vit depuis sept ans dans une résidence-services gérée par le Centre d'Action Sociale du 14<sup>e</sup>. Une crise d'hémiplégie l'a contrainte à quitter son appartement du 19<sup>e</sup> arrondissement. Bien remise, elle marche sans canne. Denise a fait tous les métiers mais évoque avec passion son passé d'acrobate. Elle n'aime pas l'ambiance de la résidence et refuse de participer aux activités manuelles ou aux jeux de société qui lui sont proposés ; elle préfère rester dans son studio. Elle n'apprécie pas le quartier : « *J'aimais mieux le 19<sup>e</sup>, il y avait tout, je faisais partie du secours catholique, c'était sympa.* » Ses déplacements sont principalement liés aux courses alimentaires. Elle ne prend plus les transports en commun ayant peur de la chute. Elle est ici par obligation: « *Vous comprenez, avec le minimum vieillesse, on ne peut pas vivre.* » Sa représentation mentale marque cette désappropriation progressive du quartier : quelques traits dessinés difficilement représentent les trajets. Seuls sont représentés les commerces de proximité, qui lui permettent de conserver les quelques liens sociaux essentiels en dehors de la résidence. Les axes et les noms des rues sont inexistant. L'échelle utilisée est celle de l'îlot, le pâté de maisons qui borde la résidence. Sa seule évasion est sa sortie le samedi lorsque son fils peut venir la chercher pour l'emmener dans le 19<sup>e</sup>. L'absence de participation sociale renferme peu à peu Denise et la fragilise considérablement. Son appropriation et son intégration territoriale sont faibles.

De l'ultra-mobilité de Louise au repli sur soi de Denise, ces quatre témoignages illustrent la dégradation de l'appropriation territoriale lorsque la participation sociale s'estompe ou lorsque le réseau social, familial ou amical est amoindri.

### MICHÈLE 77 ANS, LORSQUE L'ENVIRONNEMENT URBAIN ISOLE



L'environnement urbain devient très vite discriminant pour les personnes fragilisées quel que soit le quartier où elles habitent. Favoriser la participation sociale des aînés suppose en premier lieu une meilleure coordination entre les différents acteurs institutionnels, confessionnels ou associatifs afin de mieux communiquer auprès des aînés sur l'offre existante dans les quartiers et les arrondissements pari-

siens. Cela suppose également une véritable politique pour renforcer l'accessibilité des transports en commun pour les personnes à mobilité réduite et des services à la personne plus ciblés sur les besoins spatiaux et les temporalités des personnes âgées. On entre ici dans une véritable politique de prévention sanitaire pour maintenir l'autonomie, la qualité de vie et le bien-être de tous les habitants. <

Figure n° 4

### DENISE, ISOLEMENT ET DÉPRISE

